

INTERVIEWS

---

EVE FRANCIS

---

## 1er I N T E R V I E W

d' E M M Y L Y N N

- Chère Emmy Lynn , parmi les souvenirs que j'aimerais recueillir près de vous ,il serait intéressant de savoir ce que vous faisiez dans la vie lorsque vous avez été séduite par le premier film que l'on vous a montré ?
- Eh bien , je faisais du théâtre ,depuis quelques années. Après avoir suivi des cours chez le vieux maître Guillemot ...
- Oh ! le même cours que j'ai suivi moi-même vers 1911 ...
- Très vite j'ai été sollicitée pour faire une tournée /avec Marthe Brandès ,Harry Baur, jeune, avec un crâne orné encore d'une superbe chevelure ! puis Henty Roussel, Madeleine Lély et je suis partie en Amérique du Sud .On me demandait de jouer les ingénues "L'anglais tel qu'on la parle " "Francillon" L'Espionne de Sardou " On ne badine pas avec l'Amour ". Au retour de ce voyage j'ai voulu me présenter au Conservatoire ,j'ai été admissible puis recalée .Alors on m'a demandé de jouer un sombre drame à L'Ambigu avec Paule Andral.Puis au Théâtre des Arts dirigé par Louis d'Humières .
- Ah ! l'atmosphère de ce théâtre nouveau ! quelle était-elle ?
- Eh bien, mon dieu, je n'ai que de très bons souvenirs de cette époque J'ai joué aussi avec Réjane une pièce de Dario Nicodémi !
- L'amant chéri de la grande artiste ! parlez- moi de Réjane ,comment se comportait-elle avec vous ? Elle était très charmante avec moi,
- Elle n'était pas un peu jalouse de votre belle Jeunesse ?
- Non ,non ...-
- Un tantinet tout de même , quand on applaudissait vos sorties de scène elle n'était pas contente, n'est-cepas ?
- Taisez-vous !! Enfin elle recevait des lettres romantiques de Nicodémi qui s'attardait un peu en Italie, elle les lisait à M<sup>me</sup> Dayne- Grassot qui venait nous répéter les phrases enflammées que Dario lui écrivait !
- Chère grande, inoubliable artiste ! elle a bien souffert de ce dernier

amour . Elle est morte quelques mois plus tard, laissant un souvenir impérissable dans la vieille bohémienne de " Miarka, la fille à L'Ours" un film intéressant grâce à sa création sensationnelle .

-Et Sarah Bernhardt ?

- J'ai aussi joué avec elle la " Petite source " dans "L'Aiglon de Rostand . C'était une directrice très gentille qui ne vous reprenait jamais sur une faute de mise en scène , elle était pleine d'indulgence naturellement, cela ne l'empêchait pas d'avoir quelquefois une pointe de roquerie . J'ai le souvenir d'une de ses ruses d'actrice habituée à tous les imprévus des tournées . Vous savez quelle difficulté sa jambe malade lui faisait éprouver . Un soir qu'elle se tainait sur scène à Bruges elle entra du haut des escaliers, quelques papiers

à la main ... Sur chaque marche elle s'arrêtait pour lire un autre feuillet , ainsi elle put descendre l'escalier sans avoir aucune claudication. Elle était admirable, même diminuée par la souffrance. J'ai même joué une pièce écrite par elle . Ca s'appelait "Un coeur d'homme" Ensuite j'ai joué " Mon Bébé " avec Max Dearly .

- Il était drôle ?

- Il me faisait des blagues en scène, mais j'ai fini par lui en faire aussi!

- Ce fut un énorme succès "Mon Bébé" ! Et maintenant si nous pensions au Cinéma ? Quel était votre premier film ?

-Un jeune metteur en scène, après ceux de L'Eclair, <sup>il</sup> s'appelait Jacques de Baroncelli .

- C'était en quelle année ?

- Ça devait être en 1913 !

- Mais en 1913 il me semble bien avoir tourné avec vous, sous la direction d'Henry Roussel " La Dame Blonde "

- C'est vrai , je l'oubliais c'était précisément un film de L'Eclair bref Baroncelli faisait déjà des gros plans , parce qu'il les avait vus dans les premiers films américains.

- Tiens, il me semblait que les gros plans étaient apparus beaucoup plus tard .

- Je me trompe peut-être sur la date mais c'est Baroncelli qui a commencé .

3- Emmy Lynn

J'ai aussi, à l'Eclair tourné avec Maudru, qui fut un des premiers metteurs en scène de l'époque .

- Vous tourniez dans les studios d'Epinay?

-Oui, c'était un film qui s'appelait "le Gamée " pour ma part je me suis trouvée abominable, blonde à la ville j'avais des cheveux noirs à l'écran et mes yeux bleus naturels empruntaient la couleur du charbon.

- Les scénarios existaient-ils à ce moment là ?

-Il y avait quelques scènes très succinctes /

- Fournissiez- vous vos costumes ?

- Les robes étaient livrées par les interprètes et un jour où le film se passant en 1880 j'avais cru bon de rechercher de vieilles robes de ma grand mère pour qu'elles soient d'époque , je me suis fait rabrouer par le réalisateur car je m'étais trouvée la seule à avoir le costume exact et que cela jurait avec l'ensemble !

-Mais cela se passait sans doute avant la grande guerre .

- Bien sûr ,et dans " Mater Dolorosa " le film tourné avec Gance , pour la première fois c'est la production qui s'était chargée des costumes.

- Un bon point pour le "Film d'art" et Louis Malpas !

- Mais alors les films américains étaient apparus ...

- Et ils faisaient notre admiration . Il y avait de grands acteurs : comme William Hart, John Gilbert ,John Barrymore , Lillian Gish ; Mary Pickford ,qui était adorable et si vivante .

- Ces grands acteurs vous ont en quelque sorte servi d'exemple ?

- *Oui* Et puis, il y avait eu aussi les films Italiens et la picturale non je veux dire sculpturale, Francesca Bertini et Pina Menichelli , ce mélange a inspiré beaucoup d'oeuvres de l'époque ? Ainsi Mater Dolorosa était plutôt d'inspiration italienne; celle de d'Annunzio, qu'américaine

- L'époque des clairs obscurs , des ombres tragiques, des gestes de tragédie !

- Les héroïnes faisaient partie de la noblesse et les amants étaient sculpteurs ou peintres !

-Inspiration Georges Ohnet ou Paul Bourget ?

-Et c'est cette ambiance "clair obscur " que j'ai tournée avec Abel Gance ce " La Dixième Symphonie "

- Un film célèbre !

- Il eut un certain succès en ce temps là, je ne sais s'il est encore visible à l'heure actuelle car il était plus que romantique . Il débute par des coups de revolvers, j'assassinai un homme c'était terriblement dramatique Severin Mars était mon mari, un grand musicien, qui jouait au moment de mon drame, sa dernière composition " La Dixième symphonie "

- Je me souviens , vous aviez naturellement un pianiste qui vous jouait une symphonie de Beethoven dans la coulisse pendant la scène ?

- Forcément , le brave Severin Mars ne savait rien de la musique et était même incapable de retenir un air .

- Cette musique était composée par qui ?

- Par Michel Maurice Levy .

- Et Severin Mars jouait cette symphonie pour exprimer sa douleur, car il avait compris que sa femme ne l'aimait plus !

- C'est pourquoi pendant qu'il jouait tu fuyais dans le parc en robe transparente et allais danser au clair de lune , c'était un peu anachronique §

- Epaules nues, cheveux épars, excessivement romantique !

- Après cela j'ai tourné avec Henry Roussel qui venait de réaliser "L'Âme du Bronze " un gros succès, ce film s'appelait "La Vérité" j'y jouais une petite paysanne attirée dans un guet-apens, jetée en prison et finissant par se suicider, s'ouvrant les veines, des flots de sang jaillissaient tout autour de moi . C'était un flot d'hémoglobine assez peu ragoutant salissant le plancher du studio . - -

- Et les autres films de Roussel ?

- Oui, j'ai tourné "La Faute D'Odette Maréchal " avec Romuald Joubé et Jean Toulout . Roussel avait été particulièrement inspiré cette fois là , le film est même passé en Amérique, ce qui était plutôt rare alors, sous un autre titre du reste , les acteurs ont été débaptisés, les scènes qui se passaient à Deauville se trouvaient être à Palm-Beach, et voilà comment les Américains ont projeté "La Faute D'Odette Maréchal " dans leur immense contrée .

- Je n'ai pas appris la suite et si Roussel et la Production ont touché quelque chose des Américains ?

Deuxième interview d'EMMY LYNN

---

Emmy Lynn qui fut une vedette des films Muets avant d'être du film parlant est née à Barcelone en Espagne d'un père Anglais et d'une mère mi espagnole mi allemande . Son père était consul d'Angleterre Elle s'appelait Emmy Leigh et à un an elle est venue avec ses parents habiter la France .

Elle habite à présent ,depuis longtemps un immeuble luxueux de la rue Casimir Périer .

Ascenseur de luxe , 7ème étage /Domestique stylée, immense salon bibliothèque de la rue au jardin. Situé au coeur du Faubourg saint Germain à dix mètres de l'Eglise Sainte Clotilde . De la grande verrière qui donne sur les jardins et de la terrasse qui la jouxte on aperçoit Sainte Geneviève et le Panthéon et un ciel à l'infini qui domine les vieux quartiers de la rive gauche . A l'autre bout de ce salon à l'Ouest on peut voir à droite le Sacré-Coeur , de l'autre côté le dôme des Invalides et la Tour Eiffel ;...et le ciel encore,toujours plus grand dans les yeux .

La Bibliothèque est composée de mille livres richement reliés. Des fauteuils jaune clair confortables, à l'anglaise alternent avec des meubles et des chaises Directoires. Des peintures modernes sans excessives couvrent les murs clairs . Emmy Lynnest <sup>est</sup> l'épouse d'un imprimeur d'Art qui édite des livres de luxe .Sa fille a épousé un des plus grands critiques dramatiques de l'époque ,celui du Journal le "Figaro "

Emmy a gardé Malgré son âge un visage gracieux [un ovale net et une jolie peau claire comme en ont les anglaises. Elle est élégante , gourmande et ne veut dire du mal de personne .

Je m'assieds sur un grand divan d'angle couleur jaune citron ,pose mon magnétophone sur la table basse et commence l'exploration ....

I N T E R V I E W d' E M M Y L Y N N

Fevrier 1966

2ème Seance

- Chère Madame Vous ne m'avez pas dit quel producteur diffusait le film que vous avez tourné : " La Faute D'Odette Maréchal "

- La faute D'Odette Maréchal avait comme producteur : Delac et Vandal  
- ET Mater dolorosa ? La Dixième Symphonie ? était sous l'égide de Louis Nalpas .

- Il était encore au x Films D'Art ?

- Je suppose, je ne me rappelle plus très bien !

- Louis Nalpas était un homme très cultivé, très érudit, il avait chez lui une magnifique bibliothèque, c'était un homme charmant et nous avons eu des rapports extrêmement sympathiques en commun avec Roussel le metteur en scène. Tout s'est très bien passé. Lorsque nous avons discuté notre contrat, (il est vrai qu'il ne se risquait pas à grand chose) je touchais un forfait de 2 000 frs Firmin Gémier : Trois Mille, mais cela n'importait pas ~~pas~~ nous étions très contents et pleins d'allégresse dans le travail .

- La dixième Symphonie " n'était pas rétribuée davantage ?

- Non, c'était à peu près les mêmes cachets - un forfait !

- Quelle différence trouviez-vous entre ces trois Metteurs en scène Baroncelli, Gance et Henri Roussel ?

- Baroncelli était un homme très bien élevé, très agréable qui aimait passionnément ce nouveau métier beaucoup de culture et qui cherchait avec beaucoup d'adresse ce qui était nouveau .

- Il était d'une famille aristocratique si je ne me trompe ?

- Oui ! mais il était très simple, quoique marquis "de Baroncelli- Javron"

- Et Abel Gance ?

- C'était un être tellement passionné de cinéma qu'il nous transportait dans un monde essentiellement romantique plein de flamme, plein d'idées

- Il était sans doute parfois un peu excessif ?

Mais il nous faisait partager sa foi ! et il nous gardait au studio

jusqu'à des heures très tardives sans que nous protestions, parce que nous partageons son enthousiasme .

- Et Henri Roussel ?

- Henri Roussel au contraire était un homme pondéré; très réservé connaissant admirablement le métier , il nous dirigeait calmement, sans éclats .

- Avec une grande patience ?

- Oui, mais avec une volonté très tenace .

- Les autres ?

- J'ai tourné avec Tourneur ? Avec Lieber qui était un excellent metteur en scène . Et puis j'ai tourné aussi avec Marcel L'Herbier .

↳ Voilà qui était intéressant ?

- J'ai tourné " Le Vertige " Il avait déjà derrière lui plusieurs films " L'Inhumaine, Rose France, Le Torrent " . Quand il a tourné " Le Vertige " ce n'était pas du tout le genre de film qui lui était habituel...

C'est Sapène, Le Directeur des Ciné - Romans qui le lui avait demandé et il n'en était guère enchanté .

Enfin nous nous sommes appliqués à servir ce scénario assez bourgeois d'après un pièce de Charles Méré et j'avais là comme camarade Jaque Catelain et Roger Karl. Je ne me souviens plus des autres !

- L'Herbier était un ami, de sorte que j'ai tourné ce film dans une atmosphère très agréable avec de gentils camarades.

- Comment étiez-vous habillée dans ce film ?

- D'une façon assez curieuse ! Si Marcel L'Herbier avait tourné le film un peu contre son goût, moi j'étais habillée tout- a - fait contre mon goût à moi . C'était bien la première fois que l'on m'habillait pour un film .

- C'était probablement Jaque catelain qui s'était entremis ?

- Non pas du tout . On avait engagé un décorateur qui devait s'en charge

- Ah oui ! c'était Jacques Manuel ! N'est-ce pas ?

- Je ne me souviens pas !

- Parlez-moi donc de la façon dont L'Herbier vous faisait travailler . Est-ce qu'il vous faisait parler au cours du film?

- 6 Pas énormément , en tous cas personnellement je n'ai jamais beaucoup parlé devant la caméra . Je me suis toujours arrangée pour concentrer ma pensée en quelques mots , et si je peux dire j'employais un style presque télégraphique .

- Et le metteur en scène l'acceptait ?

- Bien sûr puisque la pensée n'était pas trahie .

- C'est étonnant car à cette époque là, L'Herbier était assez content de lui !

- Il connaissait admirablement les succès de la prise de vue sous toutes ses formes , il pouvait être aussi bien opérateur - enregistreur que réalisateur , il avait des trouvailles inédites très exceptionnelles .

- N'avez-vous pas tourné des scénarios d'Henri Bataille ?

- Mais si, j'ai été l'héroïne de " La Vierge Folle " avec Luitz Morat.

- Oh par exemple ce n'était pas tout-à-fait le même style que L'Herbier

- Non il y avait loin !

- Dans le parlant vous êtes une des premières artistes qui y ait parue .

- Hé oui et dans " L'Enfant de L'Amour " une autre pièce de Bataille .

- Tous ceux qui ont abordé le Parlant en France ont été bien courageux à cette époque. Si les uns ni les autres ne savaient où il s'aventuraient , les opérateurs eux mêmes n'y connaissaient rien .

- Et c'est " L'Enfant de l'amour " qui a essuyé les premiers sons en France ?

- Oh ! il y avait bien eu déjà quelques essais , mais l'Herbier lui même n'était pas convaincu de cette nécessaire évolution !

- C'était un rôle très important ?

- Je crois bien et figurez-vous que le premier jour du tournage on m'a fait tourner la scène la plus importante du film, la plus délicate . J'avais reçu le texte le jour même ! C'était insensé ! L'Herbier n'était pas un homme de théâtre il était incapable de donner une indication juste. J'étais absolument affolée...

- Je l'imagine sans peine et au point de vue "son" y avait-il des accidents ?

- De nombreux couacs naturellement. Il y avait des mots qu'il ne

Il fallait pas prononcer ! Par exemple dans les scènes d'amour les mots "Je t'aime " faisaient irrésistiblement se gondoler les spectateurs ! Il y avait à cette époque un public très réticent au sujet du Parlant. Personnellement j'ai toujours pensé que le ~~le~~ parlant durerait, car on ne peut pas arrêter le progrès . "L'Enfant de l'Amour" eut deux versions l'une française l'autre Anglaise et remporta un sérieux succès parce que tous les films de cette époque étaient en somme des ébauches !

- Et après qu'as-tu fait ?

- Je suis restée très longtemps sans tourner , pour des raisons personnelles ( sentimentales) et un jour Maurice Tourneur m' a demandé de tourner " Les Deux Orphelines "

Par exemple , ce revenant d'Hollywood ?

- Très expert, très gentil , un film sans histoire. Il eut forcément un grand public ! Enfin pour finir j'ai tourné " Le Lit à Colonne " avec Roland Tual .

-Il était donc aussi Metteur en scène tout en étant impresario et producteur ?

- Certes et son "Lit à Colonne" a été particulièrement réussi .

- Somme toute quels souvenirs as-tu gardés de ta carrière théâtrale et cinématographique ?

-Des souvenirs charmants parce que ce temps là est peuplé par le souvenir de mes camarades, des studios, d'un travail plein d'aventures et pourquoi pas le dire , le souvenir de certains succès qu'il ~~est~~ est agréable de se rappeler .

- Merci chère artiste Emmy Lynn d'avoir bien voulu vous prêter à ce rappel de votre activité aux époques historiques de l'art cinématographique .

26 Fevrier 1966 ;